le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

27 FÉVRIER AU 5 MARS 1992

N° 860

10, 00 F

CONTRIBUTIONS

Bérégovoy pique l'oseille

Le temps est venu de déclarer aux agents du Trésor ce que l'on a gagné l'année passée. Alain Dervin nous brosse le tableau de la situation fiscale du pays.

Malgré son air de ne pas y toucher, Bérégovoy ne rechigne pas devant l'oseille © D. Janin/AFP.

TOUS les anarchistes le savent, l'impôt sur le revenu est l'indispensable outil de l'Etat central qu'il soit moderne, ancien, démocratique ou non. Droit régalien, l'impôt, tant dans sa philosophie, son mode de calcul ou ses moyens de répression pour les « mal-payants » reste, aujourd'hui, la base économique de l'Etat. Il est donc impossible d'y échapper sauf pour quelques « fraudeurs » ou malins. A moins, on le verra plus loin, que cette « fraude » soit reconnue légale. Cela ne se résume, alors, qu'à un simple problème de vocabulaire !

Philosophie, d'abord. L'impôt, dans l'histoire, a connu quelques variantes, mais il a toujours existé quand a existé l'Etat. On pourrait objecter de la nécessité pour n'importe quelle communauté de collecter pour les besoins collectifs. Certes, mais dans les logiques de pouvoir, dans les sociétés hiérarchisées, l'impôt a toujours été une contribution obligatoire et accaparée par les pouvoirs centraux. Les révolutions n'y ont rien changé ! Seules les modalités de collectage et de calcul ont subi quelques ajustements !

L'amour de la famille

Ainsi, l'impôt sur les salaires est, aujourd'hui, comme le miroir grossi des mentalités dominantes : famille, patrie et capital !... Célibataires, vos impôts seront plus élevés. Familles nombreuses, vous serez les petits chouchous de l'administration fiscale. Capitalistes, l'Etat sera compatissant.

Exemples. Célibataire égale une part fiscale, soit un revenu net imposable de 70 000F (pour un salaire mensuel dans la moyenne), il paiera, après les abattements forfaitaires, 9 228F d'impôts.

Marié, un enfant, le même contribuable ne paiera plus que 5 686F. Avec 2 enfants, 3 038F... Et, ainsi de suite ! « *Famille, je vous aime !* », c'est le cri du percepteur...

Capitalistes, c'est le bonheur. En dix années, de 1981 à 1991, le taux d'imposition sur les sociétés est passé de 34% à 16%. 67% des revenus de placement sont, maintenant, exonérés de tout prélèvement. En prime, la TVA, pour les produits de luxe a diminué. Bilan : 3 millions de chômeurs !

Côté non-chômeurs, la Contribution sociale généralisée (CSG) qui n'est pas déduite pour le calcul de l'impôt sur le revenu (!), et les cotisations sociales ont engrossé les caisses de l'Etat. La future taxe départementale sur le revenu viendra, à nouveau, au secours de ce même monstre financier, pour l'année 92.

Monsieur Bérégovoy a beau parler « *solidarité, dépenses prioritaires, Education nationale, Recherche, Logement social, Environnement* », tout ce qui justifierait un éventuel « impôt juste » (encore faudrait-il non seulement s'accorder sur la formule, la non obligation et bien d'autres problèmes que nous n'aborderons pas ici...), mais il oublie dans ses citations d'importants reversements de l'impôt à l'armée (2e budget en francs après l'Education nationale), la police, l'administration pénitentiaire...

Quant aux contribuables récalcitrants, les mauvais payeurs, l'Etat fiscal s'est donné les moyens, surtout pour le commun des solvables, afin de récupérer « son » argent. Les inspecteurs du Trésor veillent, à l'affût du moindre contrevenant : rappels, sur-taxe (les fameux 10%...).

L'impôt et les entreprises

Ils n'hésitent pas, le cas échéant, à faire appel aux huissiers et à tout l'arsenal de répression qu'une société bon chic, bon genre comme la nôtre s'est bâti : recoupements de certains fichiers informatiques, saisies sur salaires, etc... Il n'y a pas de petits profits. Mais, surtout, c'est la volonté affichée de l'Etat, le droit monarchique de celui-ci, à faire respecter, à soumettre le dénommé contribuable.

On l'a déjà dit, l'Administration est moins regardante pour les entreprises, capitalisme et maintenant marché européen obligent. Les sociétés sont contrôlées fiscalement au minimum tous les dix ans. Outre les « remises » citées plus haut, les délais de prescription (3 ans) favorisent la fraude, et paradoxalement (pour ceux qui revendiquent leurs disparitions !), l'abolition des frontières intra-européennes avec la suppression des douanes va entraîner, à court terme, une évasion fiscale de l'ordre de 90 milliards de francs.

On le voit, pour l'Etat, l'impôt c'est capital ! Favoriser les familles nombreuses, les investisseurs, les revenus financiers est primordial. Résoudre les inégalités fiscales, redistribuer de façon cohérente l'argent collecté, c'est du ressort des utopistes, pas des hauts fonctionnaires du Trésor, encore moins des politiques. Pour le reste, il n'y a pour le moment pas d'autres alternatives, ou la grève générale de l'impôt (vaste programme) ou remplir le plus intelligement possible sa feuille rose. Pour nous décider, nous avons jusqu'au 2 mars minuit. Au-delà, ce sera plus 10% pour les malchanceux ou l'insoumission pour les plus malins, et c'est plus risqué !

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

N. B. : Références chiffrées puisées dans *Libération* du 22 février, *VO Spécial impôts* et « La Chronique syndicale » de Radio-Libertaire.

L'avortement aux Etats-Unis
P. 4

T2137 - 860 - 10,00 F

EDITORIAL

Maxwell n'était pas... amphibie

Bigre ! Maxwell, l'ex-magnat de la presse anglo-saxonne se serait suicidé. Son séjour sur Lady Ghislaine, son yacht, aurait été prémédité. Le 5 novembre dernier, celui qui était voué aux anges par nos politiciens et nos médias, quelques heures après sa mort, aurait commis le pire. Au bord du gouffre, lui et son empire, il aurait décidé d'en finir. La famille ne va pas s'en remettre. Les assureurs, oui ! En effet, la Lloyds ne serait tenue de dédommager les proches qu'en cas « d'assassinat ou accident ». Si la version du suicide était confirmée, les enfants devraient s'inscrire au chômage. Vingt millions de £ leur passeraient ainsi sous le nez, et resteraient dans les poches des assureurs. Double malheur !

La mort n'est donc plus un long fleuve tranquille, en l'occurrence ici les îles Canaries.

Le modèle d'une vie, l'exemple de l'homme libéral qui a réussi, l'agent des services secrets britanniques et dit-on aussi du KGB (on ne prête qu'aux riches !), le Tapie anglais, version années 60, n'aura donc été qu'un vulgaire marchand, puisant dans la caisse de retraite de ses salariés en vue de gagner toujours plus. Et en prime, il aura déshérité ses proches !

Sacré coup de Trafalgar pour la morale du monde de la finance internationale qui se veut beau joueur sous des allures altières et qui n'en masquent pas moins des pratiques de voyous, comme nous ne cessons de le rappeler dans nos colonnes.

Moralité : plutôt rouge que mort !

« Ciné sélection »
Algérie :
« La guerre sans nom »
P. 7

TOULON

Le groupe Région-toulonnaise de la FA appelle à manifester contre la venue de Jean-Marie Le Pen à Toulon.
Rendez-vous le samedi 29 février à 10 h, place Gabriel-Péri (palais de Justice).
Venez-nombreux !

A PROPOS DE LA CHUTE DE L'URSS ET D'AUTRES QUESTIONS

Surtout, ne pas hurler avec les loups

Convaincu qu'un discours préfabriqué par l'idéologie dominante va à l'encontre d'un propos révolutionnaire anarchiste, Sébastien Basson nous livre son analyse sur l'effondrement de l'Union soviétique. Il n'épargne personne et condamne tous les « révisionnismes ».
Plus que jamais, il nous faut résister à la pression libérale des classes dominantes, et ceci aussi bien lorsque est commentée la chute de Gorbatchev, la situation difficile des dockers français ou le drame yougoslave.

L'URSS s'est effondrée. Le communisme est mort. Le marxisme est foutu. Telle est la grande nouvelle de cette fin de siècle, claironnée quotidiennement par les Poivre d'Arvor à dix briques mensuelles, reprise par les plumitifs, les scribouillards, les politicards de tout acabit. Avec, par dessus le marché, la bénédiction urbi et orbi de Sa Sainteté, qui n'en finit pas de se réjouir du coup mortel porté à l'athéisme.

Tout cela à cause d'un putsch lamentablement raté par un quarteron d'apparatchiks, à moins qu'il ne s'agisse d'un coup tordu, dont on ne connaîtra pas de sitôt les tenants et les aboutissants.

Voyons maintenant ce qu'il en est de l'effondrement de l'URSS. Faut-il rappeler tout d'abord que l'abandon du glacis occidental a été manifestement programmé par le clan de la haute nomenklatura, représenté par Gorbatchev. Le Kremlin aurait eu, en effet, tous les moyens d'empêcher la prise du pouvoir par les curés en Pologne ou de disperser vigoureusement les premiers manifestants qui s'attaquèrent, à coups de pioche, au mur de Berlin. A Prague et à Budapest, les « révolutions de velours» se sont déroulées devant d'imposantes armées d'occupation absolument impassibles...

Un apparatchik chasse l'autre

Les raisons de ce retrait - comme d'ailleurs l'abandon des positions soviétiques sur les autres continents - sont-elles seulement d'ordre économique ? Quel marchandage a-t-il été conclus entre le capitalisme américain et la bourgeoisie d'Etat de l'URSS ? Il faudra sans doute encore quelques années avant de pouvoir avancer un début d'explication plausible.

Pour le reste, tout s'est effondré en URSS... sauf l'essentiel ! L'appareil d'Etat demeure, même si l'Union s'est morcelée pour laisser la place à une « communauté » de républiques « souveraines » - la Communauté d'Etats indépendants (CEI) - unies par leur allégeance au nouveau tsar du Kremlin. Armée, police, KGB sont toujours omniprésents. Le ministre de l'Intérieur de l'ex-URSS est devenu ministre de l'Intérieur de Russie...

Certes, le Parti communiste d'Union soviétique est dissous, mais ce sont des apparatchiks de ce parti qui ont chassé Gorbatchev et quelques autres. C'est la conclusion d'un affrontement de clans, d'une révolution de palais, et ce n'est peut-être pas fini.

Ce qui disparaît, ce qui s'envole dans la tourmente, ce sont surtout des apparences, des symboles, des oripeaux, des drapeaux. La nomenklatura, toujours plus avide de profits, veut réintroduire l'économie de marché, ne serait-ce que partiellement, et intégrer la « communauté » dans le système capitaliste libéral. Pour cela, le vieux badigeon idéologique devient superflu et même gênant. A part ça, quand James Baker se pointe à Moscou pour s'informer, le ministre russe des Affaires étrangères met les journalistes au parfum : « *Regardez bien la délégation qui entoure Eltsine, c'est, comme avant, le Politburo.* »

La soif de pouvoir, l'énormité des intérêts en jeu ont provoqué d'impitoyables affrontements, de multiples sabotages et coups tordus, de formidables opérations de spéculations permettant de fabuleux enrichissements de maffiosi qui, avec les ans, deviendront d'honorables financiers et industriels russes, biélorusses, ukrainiens ou ouzbeks.

Alors, faut-il voir dans ces événements « la mort du communisme » ? dans *le Libertaire* d'octobre 1991, André Panchaud a donné, me semble-t-il, une excellente réponse à cette question : « *Eh bien non... le communisme n'est pas mort pour la bonne raison qu'il n'a jamais existé dans aucun des pays se réclamant du marxisme-léninisme. Le communisme - le vrai - c'est autre chose.* »

Vous avez dit « communisme » ?

Certains compagnons veulent tirer les leçons de soixante-dix ans « d'application du marxisme ». Dans *Guerre de classe*, Camillo Berneri avait écrit : « *Le léninisme constitue sans aucun doute un retour à l'esprit révolutionnaire du marxisme, mais il constitue aussi un retour aux sophismes et aux abstractions de la métaphysique marxiste.* » Cette tentative léniniste d'une « application du marxisme » a eu les résultats que l'on sait avec le « communisme de guerre », Kronstadt, l'écrasement de la makhnovstchina et la montée en puissance de la bureaucratie sur laquelle Staline s'appuya pour affermir son pouvoir. Mais comment pourrait-on croire que, par la suite, Staline et son gang, puis Khrouchtchev, Brejnev, Gorbatchev et les putschistes aient eu, un seul instant, le souci d'appliquer une quelconque doctrine ?

Dans un article consacré à la fin, alors prévisible, du COMECON, j'avais indiqué « *qu'il serait naïf de croire que ces gens sont animés par des motifs idéologiques. Ils se moquent bien de Marx et d'Engels comme de leurs premières liquettes. L'idéologie n'est pour eux qu'un alibi, une tenue de camouflage. Ils se convertiraient à l'islam ou au bouddhisme si cela les arrangeait !* » (1)

La seule « doctrine », c'est, bien entendu, le maintien de leurs privilèges de classe.

Eh bien, nous voyons aujourd'hui Eltsine, ancien membre du Politburo, se faire bénir par un pope à Moscou avant de se rendre à Rome pour déclarer au pape : « *Je suis croyant et je prie très souvent* » !... Leonid Kravtchouk, président nouvellement élu de l'Ukraine, ancien responsable à l'idéologie du PC ukrainien, a prêté serment sur la Bible, lors de sa prise de fonction. Le quotidien *le Monde* indiquait récemment que les dirigeants des républiques asiatiques, conservateurs purs et durs quand ils séjournent à Moscou, redeviennent d'authentiques mahométans quand ils regagnent leurs pénates orientaux. Dans les « républiques souveraines », les « nouveaux » dirigeants, anciens apparatchiks du PCUS - et donc anciens « internationalistes prolétariens » - n'hésitent pas, pour servir leurs ambitions, à souffler sur les feux nationalistes, qui couvaient depuis soixante-dix ans.

Par quel cheminement tortueux de la pensée, les révolutions de palais de Moscou et autres lieux ont pu amener certains d'entre nous à la conviction qu'il faut remettre en cause les bases du socialisme révolutionnaire, en général, et de l'anarchisme en particulier ?... D'autres fustigent le « révolutionnarisme ».

On retrouve - quelle stupéfaction ! - ces idées exposées dans *Solidaridad Obrera* par J. Alemany. Dans la mesure, explique-t-il, où les conceptions révolutionnaires de l'anarchisme, et en particulier, de l'anarcho-syndicalisme, ne sont pas différentes de celles des marxistes, un réexamen rigoureux s'impose. Et il n'est pas possible de maintenir « *le concept confédéral caduc de communisme libertaire* » ! (2)

C'est pourtant une évidence que la classe dominante se sert des événements de l'Est pour déconsidérer toute tentative de remise en cause du système capitaliste, pour anéantir tout espoir de révolution sociale, tandis que la curatelle envahit les médias. Ne serait-ce pas une funeste erreur - ou un flagrant manque d'honnêteté - que de vouloir, nous aussi, tirer de ces péripéties un argument facile de propagande ? Devons-nous hurler avec les loups ? Il faut, une fois encore, citer *le Libertaire*. Il s'agit cette fois d'une analyse de Pierre-Valentin Berthier - qui mériterait d'être reproduite intégralement : « *Que 1917 demeure distinct, dans notre esprit, de la tournure prise ensuite par les événements en direction du goulag, des purges staliniennes et des procès truqués. Cette grande date évoque chez nous un seul regret : que la France et l'Allemagne n'aient pas, cette année-là, suivi l'exemple de la Russie.* »

Contre tous les révisionnismes

On s'aperçoit, hélas ! que certains libertaires ne sont pas mieux armés que le commun des mortels pour résister à une intense pression idéologique.

On s'en rend compte d'ailleurs dans d'autres occasions, par exemple à propos de la guerre civile yougoslave, quand des compagnons prennent parti en faveur d'un des belligérants alors qu'il s'agit d'un affrontement de brigands. Ils voudraient, de plus, que l'Europe intervienne, l'Europe des technocrates et du grand capital !

Autre exemple des dégats provoqués dans des têtes que l'on croyait plus solides, c'est celui de cet anar inconnu qui, récemment, s'adressait aux dockers français en lutte en des termes que n'aurait pas désapprouvés le CNPF... (3)

Tout cela nous amène à conclure que, décidément, l'anarchisme révolutionnaire va devoir mener de rudes batailles contre tous les « révisionnismes »...

Sébastien Basson

(1) *Le Monde libertaire* du 18 janvier 1990.
(2) *Solidaridad Obrera*, organe de la CNT-AIT de Catalogne, octobre-novembre 1991.
(3) *Le Monde libertaire* n° 846 du 12 au 18 décembre 1991.

le monde libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif

		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	❑ 35 F	❑ 70 F	❑ 60 F
3 mois	13 n°	❑ 95 F	❑ 170 F	❑ 140 F
6 mois	25 n°	❑ 170 F	❑ 310 F	❑ 250 F
1 an	45 n°	❑ 290 F	❑ 530 F	❑ 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal .....Ville .....
Pays .....
A partir du n° .....(inclus).
Abonnement de soutien ❑
Chèque postal ❑ Chèque bancaire ❑ Autre ❑
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ❑
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1er trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

FORUM

« 1492 - 1992 : 500 ans de résistance indienne, noire et populaire »

Vidéo, diapos, reportages... sur les 500 ans.
Débats avec des représentants du Collectif Guatémala et du Comité de soutien aux Indiens d'Amérique (journal Nitassinan)

Vendredi 28 février 1992, 20 h 30.
Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris.
Tél. : 48.05.34.08.

Ce forum est organisé par les différents médias de la Fédération anarchiste (librairie, radio et hebdomadaire).

BILLET HUMEUR

Le chauvin nouveau est arrivé

On avait déjà vu ça : les Jeux Olympiques sont le prétexte en France à une dépense sans limites d'expressions cocardières de la part des commentateurs sportifs et autres « *tronches de premier de la classe* » comme disait Coluche. Il est vrai que ce sport intellectuel ne se pratique pas uniquement dans l'Hexagone, les beaufs sont partout. Est-ce une excuse ?

Le téléspectateur de ses deux dernières semaines a pu constater que la bêtise a parfois du talent, car elle sait se renouveler. En effet, à côté des conneries classiques (et mercantiles) du genre : « *c'est une Italienne qui a battu la Française, mais elle avait des skis français* », un nouveau chauvinisme semble s'être fait jour. Ainsi, un couple de patineurs français apparemment fort renommé s'exprime avec un charmant accent québécois. Bien sûr, le plus con des xénophobes lui-même sait certainement que les Québécois sont d'anciens Français... mais leur pardonnerait-il s'ils n'avaient pas obtenu une médaille ?

Le chauvin de la dernière mode se peint le visage en bleu-blanc-rouge pour encourager une équipe de France de hockey sur glace entraînée par un Suédois. Un membre de ladite équipe interrogé à l'issue de je ne sais quel match avait quant à lui bien des difficultés à énoncer une phrase entière en français... Ne fréquentant pas les cercles nationalistes, je ne sais ce qu'en pense un pur et dur, mais le chauvin du moment, lui, est content d'agiter un drapeau devant les caméras, il veut que ce soit ceux qui portent un maillot de telle couleur qui gagnent et non pas les autres. Le plaisir du jeu ? Le plaisir du sport ? Aucune importance !

Les journalistes qui, si mes souvenirs sont bons, étaient déjà chauvins il y a quelques années mais faisaient des efforts pour dissimuler autant que faire se peut tout parti pris, se laissent désormais franchement aller au délire. Saviez-vous qu'une malheureuse concurrente est tombée « *dans une bonne neige française* » ? De l'autre côté de la frontière sans doute s'y serait-elle brisé les os...

Tout cela tombe dans les oreilles des auditeurs ou des téléspectateurs que nous sommes tous, plus ou moins malgré nous. Si le laisser-aller n'est pas nouveau dans les tribunes des stades, il l'est davantage dans celles des journalistes. Se demander d'où cela vient est quasiment répondre à la question...

Elysard Fronteur

Mongoliens : entre l'insulte et l'oubli

La révolution, c'est bien connu, est à la portée des gens valides et conscients. C'est qu'il en faut du souffle, des jambes et de l'esprit pour courir se mettre à couvert aux abris ou pour monter à l'assaut des barricades. Dans la fureur du « grand soir » de la Sociale émancipatrice nulle référence aux handicapés. C'est à peine si l'on en parle lorsque des lieux de vie sont exposés aux feux de l'actualité ou lorsque une grève éclate en un quelconque service de santé, comme par exemple un hôpital de jour pour enfants autistes. Sinon, tout va bien !

D'ordinaire, les handicapés n'existent pas, ou si peu ! N'auraient-ils pas de difficultés quotidiennes ?

Sans voyeurisme aucun, il serait de bon de se rappeler qu'entre deux actions antifascistes, deux menées anticléricales, deux manifestations antimilitaristes et autres activités coutumières de la famille Anarchie, des difficultés autres frappent nos contemporains.

La lutte est un tout, qui ne peut être divisée entre sujets nobles, car entrant dans le cadre d'une propagande, et sujets considérés comme mineurs, car n'y entrant pas à première vue.

Comme je ne puis parler de tous les handicaps, je m'attacherai donc au seul mongolisme, qui me tient à cœur.

Or, en maintes années de militantisme libertaire, je suis surpris de constater que la dénonciation de l'Etat ne passe, hélas, que trop rarement par l'hôpital, l'asile, l'école spécialisée... version malades et non agents hospitaliers - je ne condamne pas, ici, les familles d'accueil, très souvent dévouées, qui remplacent de parents défaillants.

« L'innocent sourire de ma sœur... »

Pourtant combien d'êtres, privés de l'affection d'une famille, croupissent en des asiles, qu'ils soient « fous » ou non. C'est notamment le cas de nombreux enfants autistes ou mongoliens que l'on ne sait où caser à leur majorité. Il y aurait là un beau scandale à dénoncer entre les traditionnels scandales financiers des politiciens.

Tout aussi gênant, voire outrageant est de constater dans la bouche de certains, dont des « camarades », l'usage de termes du genre : « Mongol » ou « Gogol » en guise d'insultes. Bravo les antiracistes, les antifascistes et autres antisexistes, qui sauront vous tenir de beaux discours sur l'égalité en ces matières, mais qui s'oublieront sur d'autres !

Il est des habitudes de langage dures à perdre, tout libertaire que l'on soit. Bafouer les droits des femmes, cracher à la figure d'un black... sont des choses qui se remarquent et qui très justement scandalisent ; alors que d'autres choses passent très haut au dessus des « nobles » consciences. Il est vrai que les mongoliens ne courent pas les rues, qu'ils ne votent pas et militent encore moins.

Pour ma part, je suis toujours ému lorsque j'en voit un dans la rue, accompagnant ses parents. Je me dis : « *En voilà au moins un que l'on ne cache pas* ». Aux racistes, on souhaite souvent que leur fille épouse un Noir. Pourquoi une fille ? Pourquoi un Noir ? Voilà une fantasmagorique beauferie, qui n'a rien, en vérité, d'antiraciste. (L'amour « domino », comme l'on dit, ça ne se résume pas à ce souhait de comptoir.) Et pourtant, que ne l'entend-on pas !

Connaissant le tracas - mais aussi les joies - que pose un enfant frappé de handicap, je n'irai pas jusqu'à souhaiter le « malheur » d'une naissance mongolienne à tous les usagers du terme « Gogol ». Je rappelerai simplement que le racisme ça n'est pas seulement une couleur de peau.

Apprendre à respecter la différence du handicap mental aussi bien que physique relève du même apprentissage que l'on fait lorsqu'il s'agit d'appréhender la différence raciale ou sexuelle.

L'innocent sourire de ma sœur aux yeux d'Asie est plus beau que toutes les envolées lyriques nous promettant le « grand soir ».

Claude Nepper (gr. de la Villette - Paris)

Echos de presse

C'est un peu toujours la même chose. Les hebdos ne savent plus quoi écrire pour attirer le lecteur. Et les quotidiens nous abreuvent de nouvelles sur l'état de santé, tantôt d'Habache, puis de Tapie ou encore de nos beaux athlètes olympiques. Heureusement pour les derniers, c'est fini (en attendant Barcelone !). Dans cette marée d'encre, il y a parfois quelques reflux salvateurs. Morceaux pêchés ici et là.

Comme annoncé, la presse magazine se cherche. Du « Spécial jalousie » (*l'Evénement du jeudi* du 20 février) à la« pensée en 1992 » (*le Nouvel Observateur* du 6 février), ou *le Point* sur « La vérité sur les salaires des fonctionnaires », c'est du déjà lu et relu...

Du côté des quotidiens, on en prend plein les urnes ! Plus l'échéance approche, plus ils nous allongent les pages « Spécial élections ». On a même droit aux primaires américaines. Pour l'Hexagone, on pourrait résumer l'actualité en reprenant le « chapeau » de *Libération* du 22 février, paru en page 8 : « *Baisse contrastée du PS, légère progression du PCF, forte poussée des écologistes, stabilité de la droite classique et poursuite de l'ascension du FN.* » On économiserait ainsi du papier, et on nous laisserait tranquille avec les mordus du bulletin de vote.

Seuls les mensuels s'en sortent. *Le Monde diplomatique*, comme chaque mois, peut être lu. Ignacio Ramonet se préoccupe en février de la guerre au Salvador, et à l'actualité oubliée... dossiers à l'appui.

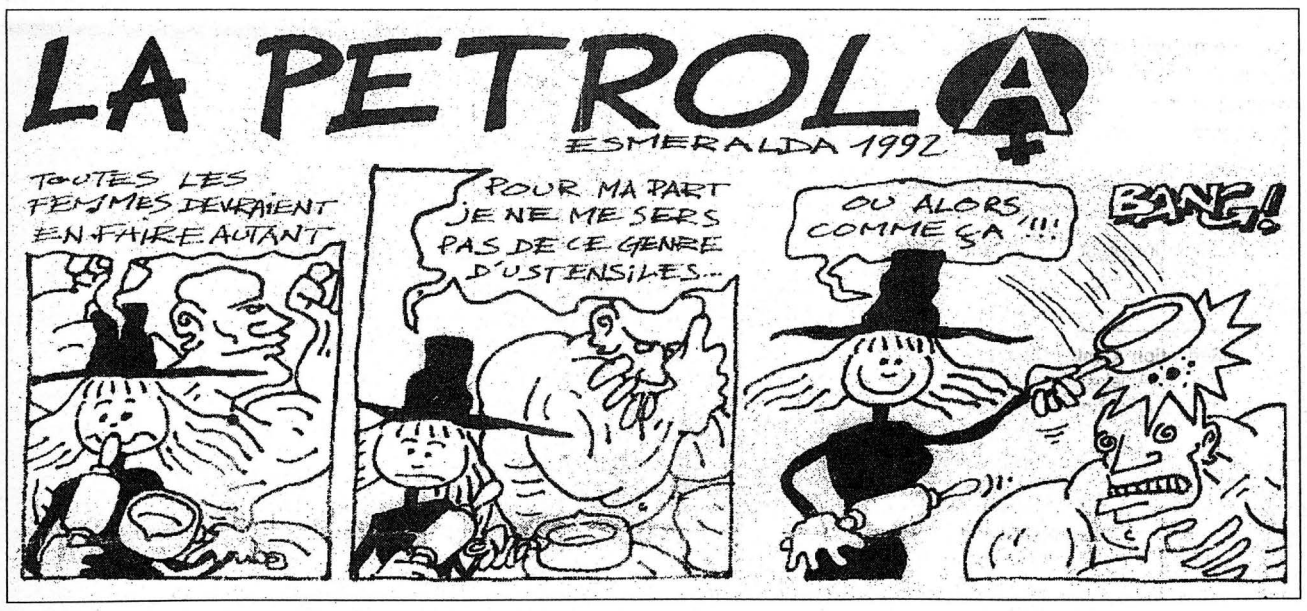
Noir et Rouge (1) consacre, lui, un dossier à la Corse, signé Vanina : « Le mouvement corse contre l'Etat français, une décennie de lutte » ; et un autre, signé Alain Bihr, sur le mouvement ouvrier.

Le mensuel *Les Réalités de l'écologie* (2) mérite, lui aussi, un détour. Dans son n° 28, à lire une enquête sur « Ecologistes et syndicalistes, la rencontre ». « *Le temps de l'opposition entre l'ouvrier productiviste et le protecteur de la nature semble être révolu* », écrit Yves Miramont. Bonne nouvelle.

Enfin, à noter la parution d'un nouveau mensuel qui a l'ambition de nous synthétiser l'actualité : *Tribune de la presse* (3). Au sommaire de ce n° 2 : l'actualité résumée de janvier, avec en supplément deux dossiers : un sur le Proche-Orient, l'autre sur l'Europe de l'Est. Mais bon, nous vous prévenons, Tribune de la presse n'est pas un mensuel libertaire. On y trouve, hélas, aucun écho de notre hebdo... mais c'est le n° 2, il peut changer.

A. D.

(1) *Noir et Rouge*, janvier-février 1992. Prix : 22 F. 20, av. Weber, 93500 Pantin.
(2) *Les Réalités de l'écologie*, n° 28, février 1992. Prix : 20 F. 8, impasse Bagnolet, 31100 Toulouse.
(3) *Tribune de la presse*, février 1992. Prix : 25 F. 30, rue René Boulanger, 75010 Paris.



TRACT

ELIRE OU AGIR !

Le bruit des urnes

La période électorale est ouverte. Les affiches, la télévision, les bains de foules vont nous resservir les mille et une promesses jamais tenues.

Rafraîchissons-nous la mémoire

Avant mai 1981, Giscard, Chirac, etc. c'était : la galère, le chômage, les magouilles, la répression, les droits syndicaux bafoués, les charters. Y'en avait marre!

Après mai 1981, Mitterrand, Rocard, etc. c'est : la galère, le chômage, les magouilles, la répression, les syndicats qui se taisent, les charters. Y'en a marre!

Partout, le patronat durcit ses positions, les travailleurs paient la « crise » gérée par les maîtres. Combien de temps avant qu'une droite totalitaire balaie les dernières libertés ? Après avoir largement inspiré la politique des autres partis, le programme de Le Pen va plus loin dans la répression. Oublier l'histoire, c'est se condamner à la revivre.

Si les élections changeaient quelque chose...

Le maire, le député et le pouvoir législatif sont un paravent au vrai pouvoir, celui de classes dominantes qui utilisent les façades, soit disant populaires, pour toujours imposer leurs décisions.

Bulletins blancs, nuls ou abstentions : un peu de statistiques et vous constaterez que, dans toutes les circonscriptions, la personne proclamée frauduleusement député n'a pas le quart des suffrages! Comment ne pas associer, alors, cette fausse représentativité à de l'escroquerie ? Il faut être clair : la démocratie parlementaire n'a réussi qu'à désintéresser la population du monde dans lequel elle vit. Dans cette situation, les fascistes n'hésiteront pas, comme par le passé, à prendre légalement le pouvoir avec la complicité ou le laisser-faire des gouvernements en place.

Ne t'abstiens pas d'agir

Bientôt, c'est la résignation, plus que le suffrage, qui sera universelle. S'abstenir simplement, en se renfermant sur soi-même ou sur un quelconque fatalisme, sans réagir, ne peut que mener au pire : la dictature.

S'ORGANISER POUR VAINCRE

Face au durcissement cynique du système et au pourrissement social qui l'accompagne, ne recommençons pas les erreurs du passé. Organisons-nous dans nos quartiers (associations de logement, de consommateurs, producteurs-consommateurs, d'entraide, associations de travailleurs et de chômeurs pour la répartition du travail entre tous et toutes, etc.), sur nos lieux de travail (structures syndicales non bureaucratiques contrôlées par les travailleurs et contre les patrons) de manière autogestionnaire et fédéraliste libertaire.

Humanisons nos villes, développons les liens ville-campagne, répartissons les richesses et le travail, pas la misère.

Construisons un tissu social nouveau avec pour principe l'entraide, la liberté et l'égalité économique et sociale.

DEMAIN, GERONS NOUS-MEMES, DIRECTEMENT, NOTRE TRAVAIL ET NOS CITES !

REUNION PUBLIQUE ANTI-ÉLECTORALISTE
le 4 Mars 1992 - 20 h 30
à l'AGECA, 177, rue de Charonne
(Métro Alexandre-Dumas), 75011 Paris.

FACE A L'OFFENSIVE FONDAMENTALISTE...

Les femmes défendent leur droit à l'avortement

May est une militante *pro-choice* de Denver. Nelly et Christiane, pour l'émission « Femmes Libres » de Radio-Libertaire, ont eu l'occasion de la rencontrer en août 1991 et de lui demander quelle est la situation, outre-Atlantique, des femmes en matière d'avortement. Témoignage.

Nelly : *Tu habites à Denver, quels sont les mouvements contre l'IVG et quelle est votre bataille, vous les* pro-choice *?*

May : C'est actuellement une période très dure pour nous. L'IVG est légal depuis 1973. La Cour suprême avait alors accordé ce droit, mais Reagan et Bush ont, depuis, nommé d'autres juges.

Sur les 9 juges qui siègent à présent, 6 (de droite) sont contre l'IVG et 3 (démocrates) sont *pro-choice* (1).

Cela ne dépend pas d'une décision nationale, la législation est différente dans chacun des 50 Etats. Le Colorado est un des rares Etats dont la législation concernant l'IVG est encore libérale.

Nelly : *Parce que vous êtes très actives ?*

May : Parce que nous sommes organisées, et grâce à la législation du Colorado. Notre mouvement fait pression pour faire élire des politiciens *pro-choice*. Mis à part l'état de New York et du Colorado, des lois anti-IVG s'appliquent à restreindre le choix des femmes dans tout le pays, sinon à l'interdire. Les brigades anti-IVG sont terriblement efficaces, elles empêchent l'accès aux cliniques où se pratiquent les interventions. Or, comment exercer notre droit si l'accès aux cliniques est impossible. Le groupe Rescue est très actif sur ce plan, cela va des cris, des injures aux femmes jusqu'à placer des bombes dans les cliniques. Ses membres n'hésitent pas à employer la violence et l'intimidation sur les patientes ou ceux qui les soutiennent : pressions psychologiques, manifestations aux abords de la clinique, harcellements au domicile des personnes, voies de fait, menaces de toutes sortes. La police ne fait rien.

Christiane : *Pratiquement, ils vont jusqu'à quelle action ?*

May : Ils crient, ils bloquent les portes, ils attaquent les femmes physiquement, leur montrent des photos de fœtus ensanglantés, leur promettent l'enfer. Ils sont convaincus que leur droit de stopper ces femmes est plus important que le droit des femmes à la libre maternité.

Nelly : *Beaucoup de cliniques ont dû fermer en raison de ces attaques. Pour les femmes défavorisées, sans moyens financiers pour se déplacer dans une grande ville, c'est catastrophique. Donc, on en revient aux avortements clandestins avec les dangers que cela représente : des femmes décédant des suites d'avortements faits dans de mauvaises conditions ou qu'elles pratiquent elles-mêmes.*

« Les brigades anti-IVG sont terriblement efficaces, elles empêchent l'accès aux cliniques où se pratiquent les interventions. »

May : Oui, c'est vrai. Beaucoup de cliniques ferment car les compagnies d'assurances n'acceptent plus de les assurer en raison des menaces d'attentats. Les groupes comme Rescue utilisent aussi une autre méthode, *Zoning Laws* (2), qui consistent à déclarer qu'un quartier est résidentiel et n'a pas besoin de clinique libre. Deux moyens légaux qui permettent de faire fermer les cliniques. La situation des femmes devient de plus en plus difficile. Les femmes pauvres sont encore plus directement touchées, car elles ne peuvent se déplacer pour avorter. Mais aussi les adolescentes, mal informées, qui n'en parlent pas à leurs parents, ou bien quand il est trop tard. C'est pourquoi les femmes sont à nouveau obligées d'avoir des enfants non désirés ou de recourir à l'avortement clandestin avec tous les risques que cela comporte. Aujourd'hui, dans certains Etats, les médecins qui pratiquent l'IVG sont condamnés pour meurtre. Il est interdit de parler d'IVG dans les cliniques recevant des fonds du gouvernement. Impossible de l'envisager comme une option, ou de conseiller d'autres cliniques où l'IVG est pratiquée. Les lois sont de plus en plus strictes et dangereuses pour les femmes.

Nelly : *J'ai entendu dire que l'information sur l'IVG était interdite dans toutes les cliniques ?*

May : Non, seulement dans les cliniques financées par le gouvernement. Dans les cliniques privées, c'est possible. Enfin jusqu'à maintenant. Mais les lois étant de plus en plus restrictives, comment augurer du futur ?

Christiane : *Ce qui signifie que dans un avenir proche, les possibilités d'IVG seront réservées aux classes riches ?*

May : Oui, même au Colorado, qui est très libéral, la loi dit : pas d'argent public pour l'IVG. Les cliniques publiques ne peuvent plus proposer d'IVG aux femmes qui n'ont pas les moyens d'aller dans une clinique privée. C'est donc déjà très limité, et quand les femmes devront voyager pour pratiquer l'IVG, ce sera encore plus difficile.

Nelly : *Que peuvent faire les femmes pauvres qui ne veulent pas avoir d'enfant ?*

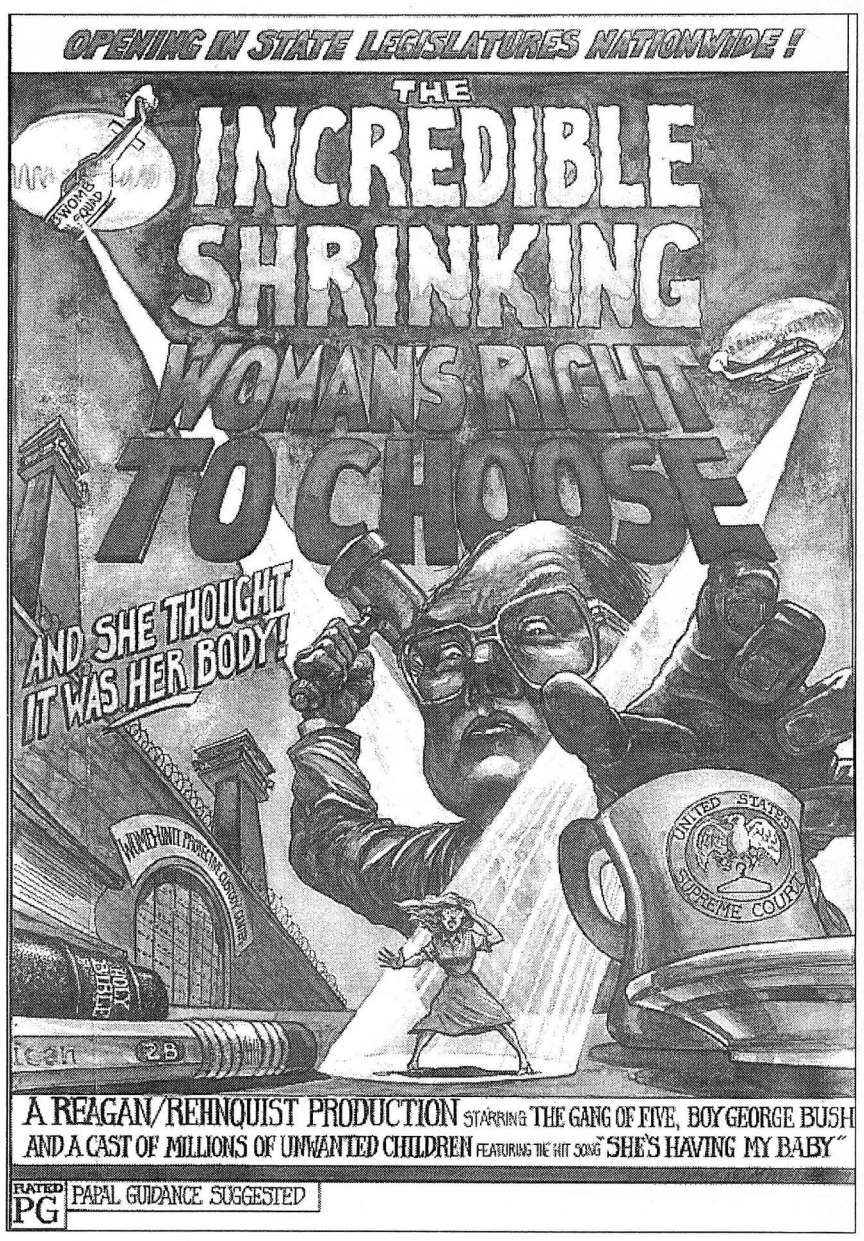
May : Pas de choix. Elles accouchent ou ont recours à l'avortement clandestin en acceptant les risques. Cependant, un mouvement de femmes, encore à ses débuts, veut offrir à celles qui le désirent l'IVG chez elles. La technologie est très simple pour pratiquer une IVG durant les trois premiers mois de grossesse et un grand nombre de femmes connaissent cette technologie, car de nombreuses infirmières et praticiennes sont impliquées dans ce mouvement. Elles disent : « *Qu'importe la loi, nous pratiquerons l'IVG si nous le voulons dans de bonnes conditions, à domicile et pour nous.* » Ce serait illégal, mais sans danger pour les femmes. Beaucoup de femmes se posent déjà le problème pratiquement.

Christiane : *Pourquoi le ceintre est-il le symbole de l'avortement aux Etats-Unis? Ici, c'est l'aiguille à tricoter.*

May : Avant 1973, l'avortement était illégal et les femmes se servaient des ceintres métalliques pour provoquer une fausse couche, c'est pourquoi le ceintre est devenu le symbole de l'absence de choix pour les femmes.

Nelly : *Connaissez-vous la pilule RU 486 ?*

May : L'industrie pharmaceutique qui produirait la pilule RU 486 craint les réactions des groupes anti-IVG. D'autre part, le gouvernement doit faire les tests sur les médicaments nouveaux avant de permettre leur vente. Elle n'est donc pas connue actuellement. Peut-être peut-on se la procurer au marché noir, apportée par des étrangers. Mais encore une fois, s'il est possible de se la procurer, ce sera pour les privilégiées.



Nelly : *Avez-vous des contacts avec les centres de planning en France ?*

May : Non.

Christiane : *Ce mouvement de femmes qui veut faire des avortements à domicile est-il présent dans tous les Etats ?*

May : Actuellement, le mouvement n'est pas encore organisé, mais le droit à l'IVG est attaqué depuis 17 ans et les femmes sont restées tout de même vigilantes. Quand le réseau se mettra en place, avec les contacts et les moyens de communication, les structures, le mouvement progressera très rapidement. La violence qui est faite aux femmes par la suppression de ce droit au choix ne peut qu'aboutir au désespoir ou à la révolte. En outre, les jeunes femmes qui ont toujours connu ce droit et l'ont toujours considéré comme acquis, commencent à avoir peur. Des campus s'organisent comme durant les années soixante. Plusieurs générations de femmes se retrouvent ainsi pour organiser la défense de leurs droits. Ensemble nous lutterons et nous pourrons organiser un mouvement pour imposer nos droits.

« La violence qui est faite aux femmes ne peut qu' aboutir au désespoir ou à la révolte.. »

Nelly : *Et l' information sur la contraception ?*

May : L'information sur la contraception est possible et légale. La contraception n'est pas toujours bonne, la pilule peut être dangereuse dans certains cas. Je ne sais pas ce que l'on en pense en France, mais il y a une prise de conscience à ce sujet aux Etats-Unis. Toutes les techniques utilisées ne sont pas en fait 100°/o efficaces. Mais l'information sur la contraception est faite pour tous et partout, bien que mieux diffusée dans les villes. La contraception n'est pas coûteuse, plus chère bien sûr si l'on consulte des spécialistes. L'information se fait, mais pour combien de temps ? Il n'y a pas si longtemps, nous pensions qu'il était impossible de revenir sur le droit à l'IVG !

Transcription C. P.

(1) Depuis, Clarence Thomas a été nommé par Bush, ce qui donne sept juges contre l'IVG et deux juges *pro-choice*.
(2) Règlements municipaux pour la délivrance de permis de construire.

N. B. : Le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30, écoutez « Femmes Libres » sur Radio-Libertaire (89.4 FM), l'émission des femmes qui luttent et qui témoignent.

Carte postale

Le groupe Région-toulonnaise de la FA a édité une carte postale en noir et blanc (avec un « A » cerclé rouge en surimpression) : « Deux enfants s'embrassant ».
Prix (port compris) :
- 35 F, les 25 exemplaires (commande minimale) ;
- 55 F, les 50 exemplaires ;
- 95 F, les 100 exemplaires.
Les commandes sont à effectuer au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.
Les chèques sont à libeller à l'ordre du CECL.

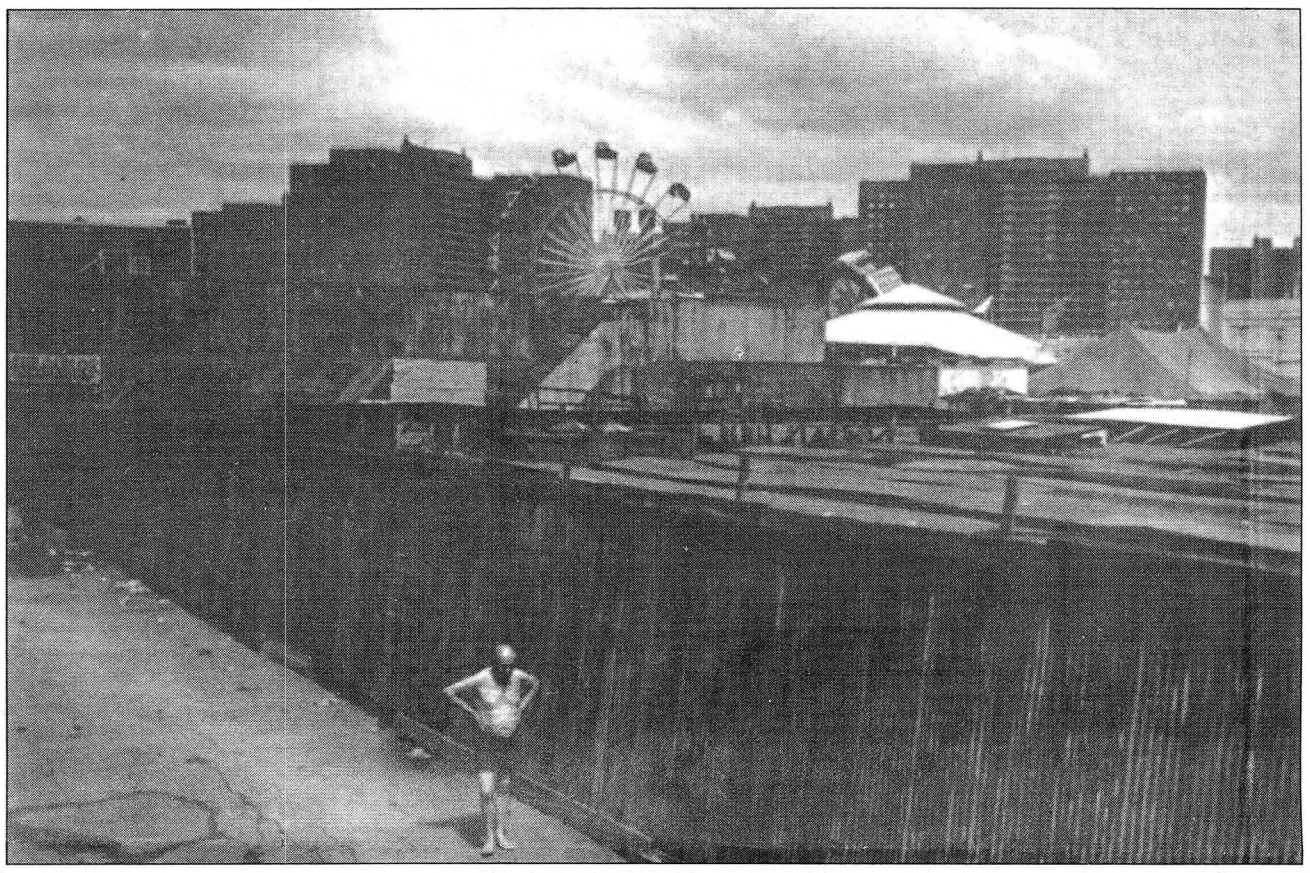
Rencontre avec un « spécialiste de l'activisme social » (IV)

Nous terminons dans ce numéro la longue interview du syndicaliste américain Ray Rogers avec, en particulier, une touche plus personnelle, concernant son engagement dans la lutte sociale. Au départ, sa découverte de la grande misère dans la région des Appalaches. Du Mark Twain contemporain au pays de l'Oncle Sam.

Charles Reeve/Sylvie Deneuve : *On peut se demander à partir de quel moment on en viendra à se poser la question de l'organisation globale de la société. Lorsqu'on débarque aux Etats-Unis, on est très vite choqué par l'ampleur de la crise sociale. Ces luttes, ces grèves, se déroulent dans un paysage de désastre, d'épuisement social. Comment mettre tout cela en rapport ? Comment dépasser les corporatismes et les revendications immédiates ?*

Ray Rogers : Je reviens à l'expérience de la grève de Hormel (cf. *ML* n° 857). Austin (Minnesota) est une petite ville ouvrière du Middle West, presque totalement blanche. Les grévistes ont peint, sur le mur de leur local syndical, un énorme « mural », qu'ils ont dédié à la solidarité internationale et à Nelson Mandela ! Ça n'a l'air de rien, mais dans une petite communauté blanche perdue au milieu de ce pays, c'est beaucoup ! Surtout si on tient compte du côté fermé et isolationniste de l'Amérique profonde. La plupart de ces personnes n'avaient jamais entendu parler de « solidarité internationale » et de Mandela... Depuis, le « mural » a été, évidemment, détruit par les fonctionnaires de la direction nationale du syndicat. Je crois qu'il est aujourd'hui facile de comprendre que tous les aspects de la crise sociale sont en rapport. Par une simple décision, ceux qui contrôlent le pouvoir financier peuvent déplacer les capitaux et les investissements d'une communauté à une autre. En fonction de critères de profit, on peut liquider, du jour au lendemain, une communauté avec un niveau de vie correct, ayant une structure éducative et sociale bâtie sur des années de travail de ses membres. Que les victimes soient mexicaines, taïwanaises ou nord-américaines, cela ne change rien au fond du problème ! Ceux qui revendiquent pour l'avenir une société productive égalitaire et juste ne peuvent pas éviter la question : qui contrôle le pouvoir et la concentration de l'argent, et dans quels buts leurs décisions sont-elles prises ? Tout est là, dans cette approche globale.

« Je crois qu'il est aujourd'hui facile de comprendre que tous les aspects de la crise sociale sont en rapport. »



New York, Coney Island, 1975.

Charles Reeve/Sylvie Deneuve : *Vous menez cette activité depuis plus de dix ans. Comment êtes-vous arrivé là ?*

Ray Rogers : Quand j'ai fini l'université, j'étais de ceux qui ne croyaient pas à la guerre du Viêt-Nam. En vérité, je ne croyais pas à la guerre tout court ! Puisqu'il fallait crever l'abcès, je me suis présenté au bureau de recrutement. En me voyant arriver, il m'ont dit : avec vos études, on va vous former comme officier. J'ai répondu qu'il n'en était pas question, que le service militaire était pour moi un gaspillage complet de la vie, et que je n'avais pas l'intention de tuer. Ils m'ont demandé si j'étais un objecteur de conscience, alors que je ne savais même pas ce que cela voulait dire. Je me suis informé. J'ai rempli le dossier et je suis retourné les voir. Il m'ont proposé une place dans les bureaux. Cela ne m'intéressait pas, et je n'allais pas perdre deux ans de ma très précieuse vie assis sur une chaise... Je me suis alors porté volontaire pour aller au front, dans le corps médical. Et j'ai ajouté que j'aiderais celui qui tomberait ; qu'il soit Américain ou Vietnamien. Ils n'ont pas apprécié que je place à égalité le soldat américain et le soldat vietnamien ! Bref, après tout ce cirque, et pour résumer une longue histoire, ils ont fini par me proposer une place dans la coopération civile à l'intérieur du pays. J'ai été envoyé dans une des régions les plus pauvres, dans un village des montagnes des Appalaches. L'horreur ! J'ai travaillé avec des gens qui vivaient à 10 ou 15 dans un trou à cochons, qui mouraient de faim. Dans une même famille, il y avait plusieurs générations d'inceste... Dans ce grand pays, qui faisait la guerre au Viêt-Nam ! Bien sûr, c'est toujours là ! Rien n'a changé. C'est peut-être pire ! Et cela s'étend même : regardez les rues de New York ! Mon engagement date de ce moment-là. Toute ma vie, je lutterai contre les inégalités sociales et contre tout ce qui est à la source de cette pauvreté. Voilà comment tout à commencé. Au début, nous étions deux. Nous avions mis de côté un peu d'argent pour acheter un local, qui serait notre siège. La grève de Hormel est venue et nous avons investi cet argent dans le fonds de soutien. Et, bien entendu, nous avons tout perdu...

Charles Reeve/Sylvie Deneuve : *Avez-vous vu le film de Michael Moore : Roger and me ?*

Ray Rogers : C'est un très grand film ! J'ai juste trouvé que la scène où la jeune femme tue des lapins est en trop ! Le panneau à l'entrée de la maison suffisait : « Lapins à vendre, pour manger ou comme animaux de compagnie ». Tout simplement, je ne supporte pas que quelqu'un en détresse puisse, à son tour, devenir cruel. Lorsque le dirigeant local de Hormel, à Austin, m'a téléphoné pour me demander de leur venir en aide, je lui ai dit deux choses. « *Tout d'abord, je suis végétarien !* » C'est sans problème, m'a-t-il répondu. Deuxièmement - et là c'était la question piège : « *Votre travail consiste à tuer des bêtes. J'aimerais que cela s'arrête mais je n'y peux rien ! Alors, si les animaux sont torturés, est-ce que les syndicalistes s'y opposeront ?* » Il y eut un moment de silence... Je crois que c'était la première fois qu'on lui posait cette question. Finalement, il a dit : « *Oui, nous le ferons !* » Je lui ai rétorqué : « *Bien répondu, sinon je ne viendrai pas lutter avec vous !* ».

« Toute ma vie, je lutterai contre les inégalités sociales et contre tout ce qui est à la source de cette pauvreté. »

Charles Reeve/Sylvie Deneuve : *Finalement, dans son film, M. Moore donne très peu la parole aux travailleurs de General Motors eux-mêmes. Il y a cette scène où on voit sortir la dernière voiture de la chaîne de montage qui va fermer à Détroit. Curieusement, les travailleurs n'avaient pas l'air si mécontents. Bien sûr, ils tenaient à garder leur travail, éviter le chômage ; mais ils semblaient aussi soulagés...*

Ray Rogers : Récemment, je parlais avec une amie qui est déléguée syndicale du personnel administratif à Columbia university à New York. Elle me racontait qu'il y avait eu une grève dans les services. Finalement, un accord a été signé avec la direction. Mais les travailleurs ont décidé, en assemblée générale, qu'ils resteraient un jour de plus en grève et ceci malgré l'accord signé. Elle me disait : « *C'est qu'on aime bien ne pas travailler !* ». Je pense que vous avez raison ! Le travail est très important dans la vie, mais il la rend aussi misérable...

Charles Reeve/Sylvie Deneuve : *Le chômage et la misère sociale s'accroissent, et pourtant, ceux qui continuent à travailler ne sont pas particulièrement heureux ! Il serait temps de commencer à imaginer une société qui fonctionne différemment.*

Ray Rogers : Excellente idée !

Interview réalisée par Sylvie Deneuve et Charles Reeve (New York, novembre 1991)

POUR DECOUVRIR ET MIEUX CONNAITRE LES PEUPLES AMERICAINS

La vision des indiens de la découverte de l'Amérique, de l'exploitation dont ils furent et sont encore victimes, de leur résistance et des festivités officielles des 500 ans.

UNE VISION ILLUSTREE DE LA RESISTANCE INDIENNE...

Brochure coéditée par la Fédération anarchiste et le collectif Guatemala

5 FRANCS

VENTE à la librairie du **Monde libertaire**
145, rue Amelot 75011 Paris - M° République

Nouvelles du front

LES SUITES DE LA GUERRE DU GOLFE

Erik Larsen, militaire américain considéré comme déserteur de la guerre du Golfe s'est vu condamner à deux ans de prison le 12 novembre 1991. Il échappe ainsi à la peine de mort, comme la loi des Etats-Unis aurait pu le permettre, pour « *désertion en temps de guerre* ». La Cour martiale qui l'a jugé était constituée de vétérans de la guerre du Golfe ! A l'occasion de ce conflit, les autorités américaines avaient vu le nombre de demandeurs du statut d'objecteur de conscience augmenter. L'armée avait alors mis un dispositif pour réduire l'accès à ce droit. Aux Etats-Unis, où l'armée est une armée de métier, les engagés et réservistes peuvent objecter sous certaines conditions. Des milliers l'ont fait, refusant d'aller se battre au Moyen-Orient dans cette lutte pour le pétrole.

D'après info. de « Non-violence actualité », janvier 1992.

« URGENCES PACIFISTES »

Le n° 5 (mars 1992) d'*Urgences pacifistes* est disponible dans les principaux kiosques et à la librairie du Monde Libertaire au prix de 15 F. Au sommaire de ce trimestriel : le désarmement, l'Algérie, le blocus de l'Irak, le conflit israélo-palestinien, la situation en Yougoslavie, les 500 ans de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, l'objection de conscience, Yves Montand, diverses informations, le courrier et surtout, de la page 13 à la page 21, un dossier conséquent sur la Kanaky.

Il existe un soutien pratique : l'abonnement. Celui-ci est seulement de 50 F par an.

« Urgences pacifistes », 20, rue Manin, 75019 Paris. FAX : (1) 42.45.22.76.

PRESSE

CGT Livre à chaud

La semaine dernière, grève des quotidiens nationaux et parisiens : quelles causes et quels enjeux ? La réponse apportée devant les médias par Jean Miot, « secrétaire perpétuel » du Syndicat de la presse parisienne (SPP), est volontairement provocatrice : la mort annoncée de *l'Humanité*, du *Quotidien de Paris* et de *France Soir*...

L'enjeu, pour les ouvriers du Livre CGT, est simple : rester présents dans le processus de fabrication des quotidiens. Alors que tout est fait techniquement pour qu'ils disparaissent et que leur travail soit fait par des journalistes. Les incontournables restant les rotativistes, qui impriment les journaux. Les ouvriers rotativistes étant solidaires de ceux de la composition (typographes, photograveurs, correcteurs, employés...) le patronat de la presse est obligé de négocier.

Négociations ardues qui sont en cours actuellement avec le groupe Hersant mais que tous les autres patrons de presse observent fébrilement. Du côté patronal, veut-on un conflit avec la CGT du Livre ou espère-t-on que 1993 viendra tout réglementer par voie juridique ?

Les discussions techniques entre le groupe Hersant et le Livre CGT au sujet de *France Soir* ont l'allure d'une provocation sur tapis vert. On promet d'abord de discuter de la place des ouvriers du Livre dans les techniques nouvelles, puis on ne cause que de licenciements et moyens à chercher pour que ceux-ci ne soient pas secs... On a annoncé calmement aux représentants syndicaux qu'on va créer une sorte de « zone franche » pour *France Soir*, qu'on ne l'écrira pas mais qu'on le fera ! Ce n'est même plus « à quelle sauce voulez-vous être mangés ? », c'est plus de sauce du tout avec le consentement du rôti.

Les métiers du Livre ont toujours alterné négociations sur le tapis vert et action directe. Les proportions ont bien changé depuis le début du siècle, alors que le rapport des forces a décliné vertigineusement. Une place, une enclave professionnelle dans l'an 2000, oui mais à quel prix ? Les grèves dans la Presse parisienne échappent souvent à la compréhension du quidam acheteur. L'avenir nous dira si l'exemple des canuts de Lyon aura enrichi les luttes des ouvriers des arts graphiques. Ou si ce qu'il en reste s'est suicidé en sautant dans le gouffre...

Sitting Bull

ANTIFASCISME

Le combat continue

A l'initiative du groupe Fresnes-Antony de la Fédération anarchiste, une manifestation a eu lieu jeudi 20 février au soir à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) pour protester contre la tenue d'un meeting du Front national. Rassemblant diverses organisations, en particulier le SCALP, Réflex, la CNT, différents groupes de la FA et de nombreux individus inorganisés, cette action fut un succès. En effet, malgré une présence policière, tenant son rôle habituel de second service d'ordre du FN, le cortège, réunissant 200 personnes (NdlR : autour de 120, selon d'autres sources), a pu clamer, une bonne heure durant, son antifascisme et copieusement insulter la racaille d'extrême droite venue s'abreuver des vomissures d'un certain Le Gallou et d'une des trois filles de Le Pen.

Ainsi, avons-nous vu défiler, au mieux, une trentaine de personnes qui ont dû se sentir bien seules dans la grande salle municipale... Un bide !

A noter la présence de la presse télévisuelle, avec des journalistes, non pas des chaînes nationales qui assurent la promotion du FN, mais de la BBC 1... L'invité surprise, en quelque sorte !

La manifestation s'est déroulée sans heurts et s'est dispersée dans le calme. La grande détermination des participants dénonçant les véritables responsables de la misère, l'Etat et le patronat, laisse présager les succès futurs de telles actions visant à contrer systématiquement le FN.

V. P.
(groupe Fresnes-Antony)

TAULE

PROCES. Le jeudi 27 février se tient à partir de 13 h 30 le procès en appel des mutins de Fresnes Alain Texeira et Abdelhamid Hakkar. Ce procès, visant à rendre caduc les 7 ans d'emprisonnement infligés lors d'un premier jugement, se déroule devant la 10e chambre d'appel de Paris.

Venez soutenir au palais de Justice les deux condamnés.

DOUBLE PEINE. Ahmed Boukechiche remercie les lecteurs du *Monde libertaire* qui lui ont apporté leur soutien dans le cadre de la lutte contre la double peine. Ayant été libéré -en toute logique -, il demande à ce que plus aucun courrier ne lui soit envoyé à la prison.

ACTION

Plaisir interdit au FN

Le 5 février dernier, le collectif unitaire contre le Front national (1) a empêché la tenue d'un meeting du leader du Front national, qui devait se dérouler au château de Plaisir (Yvelines). Le Pen a été rejeté. Sans l'aide des jeunes de l'endroit, cette initiative aurait échoué.

Au delà d'une manifestation réussie, c'est la volonté de lutter contre les idées et la propagande du FN qui a motivé les militants antifascistes. A ce titre le groupe Commune de Paris de la Fédération anarchiste a fait un travail intéressant. Les militants libertaires du département ont ainsi multiplié les initiatives pour contrer la propagation des idées lepénistes et les ratonnades de néo-nazis - ces derniers sévissant le soir en certains quartiers. Ces initiatives ont pris la forme de l'organisation de permanences assurant un soutien sanitaire et juridique auprès des jeunes, constituant une cible privilégiée pour les fascistes. Complètement largués, les socialistes n'avaient pas appelé à manifester. Un de leurs militants, et pas le moindre puisqu'il s'agit du maire de Plaisir, avait même accordé une salle aux amis de M. Le Pen.

Le collectif antifasciste continue à s'activer : le samedi 29 février à 20 h, il organise un concert à La Clé des champs, rue de la Gare, à Plaisir-Grignon (de Paris, c'est direct par la gare Montparnasse). N'hésitez pas à réserver votre soirée.

D'après une info. transmise par Jean-Denis (gr. Commune de Paris)

(1) Pour contacter le collectif, écrivez au CAP, BP 52, 78371 Plaisir cedex.

Associations

LA COLLUCCI

La Collucci existe depuis février 1989. Cette association ariègeoise a pour but de lier les associations entre-elles sur les thèmes suivants : le pacifisme, les libertés individuelles, l'action humanitaire et culturelle. Elle a eu l'occasion d'organiser des activités culturelles et sportives (tournois d'échecs et de ping-pong, canoë-Kayak, concerts dans le cadre de la Fête de la musique...). De nombreuses autres activités sont prévues avec d'autres associations.

Début 1991, La Collucci a créé un fanzine, *la Vérité*, afin de donner la parole aux associations et dans lequel est jeté un regard sur la vie de tous les jours. A La Collucci, on dit ceci : « *Bien sûr notre association est apolitique, mais si nous devions nous colorier, nous y retrouverions pêle-mêle de l'écologie, de l'humanisme et du libertaire. Nous condamnons les exclusions, le racisme, et donnons la parole à ceux qui ne l'ont pas (détenus, insoumis et marginaux de toutes sortes). Nous essayons de porter à la connaissance de nos lecteurs les informations pouvant les concerner, et dont ne parle pas la presse classique.* »

« La Vérité », association La Collucci, 09350 Campagne-sur-Arize.

WEEK-END CONTRE... LE FASCISME !

Dans le cadre d'une mobilisation contre la résurgence des néo-nazis un peu partout au travers de l'Europe, un week-end antifasciste de projection de vidéos se déroulera le vendredi 28 février à 20 h 30 et le samedi 29 février à 16 h 30 à la station vidéo d'Heure Exquise.

Au programme du vendredi : *Zygosis* de Gavin Hodge (durée : 26 minutes) ; *Extrêmes druides* de Michel Urbain (durée : 24 minutes) et *Courage, on les aura* de Gilles Forest (durée : 10 minutes).

Au programme du samedi, et ceci en raison d'une forte demande : *L'Orchestre noir* de Stéphan Lejeune (durée : 2 heures). L'entrée est gratuite.

Station vidéo Fort-de-Mons, rue de Normandie (M° Hellemme - bus n°40 arrêt Fort-de-Mons), 59370 Mons-en-Barœul. Tél. : 20.04.95.74 - FAX : 20.04.23.57.

AU FIL DES GRÈVES

Le social en vrac

Même si les grandes grèves sont, pour l'heure, rangées au magasin des accessoires, certains secteurs bougent encore.

ANPE. La semaine dernière, outre la presse (lire ci-contre), les salariés de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) ont cessé le travail pendant 24 heures, ceci le 20 février. Motif : les employés de l'Agence vont être contraints à tout faire. Fi des compétences et des qualifications, ils devront répondre à tout et masquer les chiffres du chômage. En effet, un « *projet d'instruction pour la gestion des demandeurs d'emploi* » devrait paraître prochainement. Ainsi, seraient supprimés de la liste des chômeurs les handicapés, les appelés et un seul refus ou « *échec* » à l'embauche pourrait suffire à vous radier.

Sombre perspective, qui méritait bien un arrêt de travail.

Education nationale. Côté enseignement, lycéens et étudiants sont descendus dans la rue le mercredi 19 et vendredi 21 février. Ils devaient récidiver le mardi 25 pour dénoncer le projet de réforme de l'enseignement supérieur défendu par Lionel Jospin, ministre de l'Education nationale. Celui-ci ferait appel à une plus grande sélection à l'entrée des universités. Malgré le gel de cette réforme, c'est au cris de « *Jospin plus haut que Devaquet !* » que les sympathisants et militants du Comité de grève indépendant et provisoire ont défilé dans les rues de Paris.

Ports. Les dockers, eux aussi, continuent de défendre leur emploi et leur statut. Ils ont à nouveau observé des arrêts de travail et ont multiplié les actions afin de faire entendre leur bon droit (à ce sujet un dossier devrait paraître dans un prochain *Monde libertaire*).

Santé. Enfin, le 21 février à Créteil, les hospitaliers, en guise de remobilisation, ont fêté avec succès (1 300 entrées), en compagnie de Font et Val et des Chanteurs Livreurs, l'annonce « d'un printemps chaud de la santé ». Faire la grève en chantant, voilà un beau programme pour le printemps à venir !

A. D. (gr. Pierre-Besnard - Paris)

Ciné sélection

Algérie : « La Guerre sans nom » ou... Le cadavre encerclé

« ... *Mais messieurs, derrière ces collines, c'est des hommes que vous devez éventrer, pas des rats. Or, les Bicots sont des rats. Le temps d'un éclair, dans le corps à corps, regardez-les bien... et découvrez, mais vite, l'humanité qui est en eux...* » Jean Genet, *Les Paravents.*

J'aurais aimé trouver dans *La Guerre sans nom* de Bertrand Tavernier et Patrick Rotman, l'aigle de Prusse, dont parle Genet dans son « Commentaire du Treizième tableau » des *Paravents.* « *L'aigle de Prusse. L'emblème veut imposer - et le réussit - une idée de force irrépressible, une idée aussi de violence et de cruauté. L'emblématique n'a pas cherché à représenter un aigle véritable mais à donner, à partir de l'aigle, ces idées dont je parlais...* », et Genet précise aussi « *Ni les soldats ni les lieutenants ni le général n'apparaissent dans cette pièce, afin de faire revivre un instant de la capitulation de la France en Algérie. Soldats, lieutenant, général sont là afin de donner aux spectateurs l'idée d'une force s'opposant à une autre force.* » C'est précisément ce que redoute Genet que Tavernier produit. En confisquant la force algérienne de l'Histoire, Tavernier et Rotman travestissent cette dernière ; le film ne concourt qu'à faire revivre la capitulation de la France en Algérie et donne ainsi l'Hexagone pour seul martyr de cette guerre. A la question « *Pourquoi votre film dure-t-il quatre heures ?* » Patrick Rotman répond « *Pour qu'il ait un sens, il fallait que cette parole ait le temps de s'élaborer, de s'exprimer, que les personnages aient le temps de s'installer.* » (cf. *le Monde*). Rappelons qu'en art cinématographique (mais est-il encore ici question de cela ?), la quantité n'a jamais fait la qualité. *Nuit et Brouillard* était un court métrage, mais Resnais avait la capacité poétique de l'ellipse que Tavernier bien sûr ignore. D'ailleurs, faut-il encore des images à l'heure de Timisoara et des thèses de Faurisson ? Le noir sur l'écran permettrait au moins le travail de deuil, le temps de la pensée. Le principe du film de Tavernier me rappelle immanquablement celui du cinéma porno : filmer en une fausse continuité pour bien montrer que « c'est vrai ». Le morcellement tient lieu ici de « montage ». Le cadrage du film ne déroge en rien à cette règle d'un « cinéma » fondé sur le voyeurisme et donnant de l'émotion au détriment de la réflexion. Je ne doute pas des témoignages probablement sincères de ces anciens combattants d'Algérie. Mais là n'est pas le récit. Je demande, j'exige d'un film que sa mise en scène me dise sa vérité toute intérieure. Il n'y a d'événements que dans et par le récit. Jean Renoir disait quelque chose comme « *On peut tout raconter, ce qui compte c'est comment* ». Je n'ai que faire d'une image « neutre », « objective » derrière des paysages ou des visages. Pendant la projection, j'étais hantée par le souvenir de ces paysages de la douleur palestinienne des *Chiens du Sinaï*, film de Danielle Lhuillet et Jean-Marie Straub (ce seul vrai insoumis de la guerre d'Algérie du cinéma français). Opiniâtreté et ténacité de ce film de deuil. *La guerre sans nom* occulte les responsabilités et absout l'Etat colonial, comme un paravent. L'effacement sans point de vue des réalisateurs derrière les « témoins » conduit à prendre des vessies pour l'Histoire. Ici, l'anecdote d'un Hexagone étoilé : la France. Ailleurs, l'histoire de l'Algérie : absente et silencieuse. Contre ce film où la France trouve son consensus et où tous les insoumis rentrent dans le rang, il est salutaire de se ressourcer. « *Ici, je me dénombre et n'attends plus la fin. Nous sommes morts assassinés. La police viendra bientôt nous ramasser ; pour l'instant, elle nous dissimule, n'osant plus franchir l'ombre où nulle force ne peut plus nous disperser. Nous sommes morts, exterminés à l'insu de la ville...* », écrit Kateb Yacine dans *Le cadavre encerclé* (Le Seuil, 1959). Un poète ici et encore, contre l'opacité et l'oubli.

Laura L. de « Fondu au Noir »

BROCHURE

« Tierra y Libertad ! Les anarchistes dans la révolution mexicaine »

Les éditions Partage noir rappellent par cette brochure l'histoire d'un mouvement aussi important que la Makhnovtchina. De la Révolution mexicaine, on connaît surtout Pancho Villa et Zapatta, le bandit sanguinaire et le paysan bigot. Pourtant, il y eut une troisième voie. Ricardo Flores-Magón et ses compagnons transformèrent le vieux Parti libéral mexicain en une organisation anarchiste très combative. Après avoir traduit les écrits de Kropotkine, ils élaborent un manifeste authentiquement libertaire. Puis, ils passent à l'action contre l'Etat mexicain et le dictateur Porfirio Diaz. Une, deux, puis des dizaines d'insurrections éclatent à travers le pays. Cette agitation culmine en 1911, où, pendant un mois, les magónistes libèrent la Basse-Californie avec l'aide de syndicalistes nord-américains. Ce mouvement ne sera pas brisé par les dictatures successives, mais il le sera par Madero, un démocrate nommé puis destitué par les compagnies pétrolières yankees. Eternelle naïveté des réformistes chargés du sale boulot par la réaction...

La brochure se présente comme une chronologie basée sur des documents inédits en français. Les textes importants des magónistes sont traduits et insérés dans le récit. Espérons que cette première étude permette de rendre justice à ceux qui, bien avant l'Ukraine et l'Espagne, ont montré que l'anarchisme est du domaine du possible.

Yves (gr. Les Temps Nouveaux - Brest)

(1) *Tierra y Liberta ! Les anarchistes dans la révolution mexicaine*, éditions Partage noir. Prix : 15 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire.

GUIDE DE LA COMBINE

Retour de vol

On nous vole tout. La vie se monnaie, au quotidien, dans des bureaux, dans des usines, en échange de quelques caddies à demi pleins, poussés un vendredi soir entre les rayons de l'un de ces supermarchés, qui sont autant de provocations devant lesquels seuls quelques loulous de banlieue réagissent encore... On nous vole tout. Le temps, bien sûr, mais aussi l'enthousiasme, les rêves, l'effronterie, tout ce qui fait paraître dérisoire la Roue de la fortune et le rallye Paris-Le Cap, les sanglots sonnants et trébuchants de Patrick Bruel et la nouvelle Renault en vente contre quelques paires de mensualités. On nous vole tout, et nous, on paie encore, on applaudit, on en redemande, comme au spectacle. Déprimant.

Le Guide de Jeff Combine (1) arrive à une époque où l'on ne parle plus beaucoup des autoréductions, lesquelles prenaient place dans un mouvement que l'on pourrait qualifier de luttes pour la réappropriation de la vie quotidienne. En un peu plus de 100 pages, il présente les différents moyens, en général légaux, pour acquérir sans trop débourser bouffe, boisson, livres, CD, et autres joyeusetés indispensables, qui pourtant coûtent les yeux de la tête. Mille combines sont décrites, très simples ou nécessitant quelques préparations, les unes connues, d'autres pratiquement inédites. Dommage que parmi ces combines, certaines visent les immigrés (comment leur vendre de faux papiers, par exemple) : il y a assurément d'autres pigeons à plumer que ceux qui sont plus pauvres que soi... Tout de même intéressant, ce petit guide, et, bien qu'il soit publié en Belgique, la plupart de ses combines sont applicables dans notre beau pays.

Thierry Maricourt

(1) Disponible en écrivant aux éditions Chaud Business, 71, avenue Bernheim, 1040 Bruxelles, Belgique. A la même adresse, on trouve également *Jeff gazette*, une petite revue de dessins et d'humour, irrévérencieuse mais aux articles parfois un peu creux.

ROCK

L'album des Joueurs

On avait prédit la mort du rock alternatif avec celle des Béru. Mais c'était oublier le reste de la scène rock underground !

D'AUTRES groupes moins médiatisés continuent d'exister, même si l'époque est quelque peu à la morosité (manque de salles de concert, de salles de répétition, une certaine lassitude des organisateurs, du public et des rockers...). Peut-être faudra-t-il d'ailleurs trouver un autre terme que celui « d'alternatif », désormais quelque peu usé et vieillot (né dans les années 70 du concept post soixante-huitard), et sujet, depuis ses débuts, à beaucoup trop d'ambiguïté et de flou artistique. Quel que soit le vocabulaire utilisé, il sera de toute façon toujours restrictif pour désigner une scène rock, dont les meilleurs représentants ont une personnalité et une individualité propre qui les empêchent d'être catalogués facilement et abusivement. Il n'empêche pas que les groupes qui nous intéressent aient des points communs : un esprit de révolte, une attitude pratique en accord avec des prises de position théoriques, une originalité et une recherche musicale qui traduisent une intelligence loin des refrains-slogans parfois démagos.

Ainsi, les Joueurs (1), formés il y a deux ans à partir de la rupture de deux groupes (Baron-Rouge, Single Track) osent-ils un album-concept plutôt intéressant.

Musicalement, ça a la pêche du punk (Clash, Pistols...) et la sophistication (c'est-à-dire une recherche évidente pour sortir des sentiers battus du rock, qui fait penser à des groupes comme les Doors, les Stranglers, Magazine...) Quant aux textes, travaillés sous forme d'un ensemble, ils sont noirs, poétiques mais pas hermétiques. Une structure logique suit son cours tout le long de l'album : logique de l'enfermement (*Hors des murs*), concept du « troupeau », c'est-à-dire de la société tour-à-tour moutonnière ou foule en marche vers une émancipation future... Flics, curés et politiciens en prennent pour leur grade ; mais le mal est peut-être aussi à guetter en nous-mêmes. Des références littéraires viennent à l'esprit : Camus, Orwell, peut-être même P. K. Dick. Bref, le tout forme un ensemble compact à écouter d'un bloc. D'ailleurs, on a pas à se forcer car musique et textes sont suffisamment envoûtants pour cela. On est loin du rock spontanéo-pubertaire et de la gaudriole franchouillarde dans lesquels était tombé un certain rock français. A suivre et à soutenir, donc.

Lymphâm J.-F.

(1) Les Joueurs, Houlala production. CD et cassette.

NOUVEAUTÉ BIOGRAPHIQUE SUR L'ÉCRIVAIN

« HENRY POULAILLE »

Thierry Maricourt

éditions Manya

Prix : 129 F

En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (chèques à l'ordre de Publico)

Blues toujours !

Jusqu'au 4 mars inclus il y a John Jackson à la Maison des cultures du monde, boulevard Raspail à Paris. Il y a avec lui un autre bluesman dont j'ai oublié le nom, et que je n'ai jamais entendu. Par contre, John Jackson était venu en France et à Paris (en 1969, à la salle Pleyel) dans le cadre de l'American Folk Blues Festival. C'est un bluesman de la côte Est (Virginie) qui alterne des compositions personnelles avec des interprétations de Blind Blake (ragtime). Le tout (en 69...) était présenté par Chris Strachwitz des disques Arhoolie. C'était il y a plus de vingt ans, mais John vaut toujours le détour.

Toujours à Paris, officient Utopia (tél. : 40.44.60.65) et le Blues du Nord (tél. : 42.09.00.77), ainsi que le Méridien qui, après Lonnie Brooks, valeur assurée de la Louisiane passée à Chicago, présente du 2 au 14 mars Troy Turner, « *espoir du blues louisianais* ».

Pour la province, il y a un menu prolifique avec :

- Le San Francisco Blues Festival : Maurice Mc Kennies (guitare), Ron Thomson (guitare), Freddie Hughes (vocal), Big Bones (harmonica) et le Bobby Murray Blues band, le 23 mars à Vaulx-en-Vexin, le 27 à Fribourg, le 30 à Cognac, le 31 à Joué-lès-Tours, le 2 avril à Toulouse, le 9 à Cléon ;
- John Hammond, à Foix le 1er avril, Toulouse le 2, Albi le 3, Besançon le 5, Nantes le 7, Quimper le 8, Cléon le 9, Fribourg le 11 ;
- Women on tour avec les blueswomen Zora Young, Katia Webster, Angela Brown, accompagnées par Otis Grand Quartet. Périgueux le 13 mai, Sainte-Affrique le 15, Joué-lès-Tours le 19, Saint-Fons le 21, Ussel le 22, Limoges le 23, Argenteuil le 24.
- A Dunkerque (grâce à l'association Arts scéniques Rocks), il y aura le 15 mars Wild Child Butler et Honeyboy Edwards le 25 avril (tél. : 28.66.39.39) ;
- Luther Allison passera à Suresnes au théâtre Jean-Vilar le 20 mars à 20 h.

Pour l'été, il y aura la tournée Rhésus Blues (tél. : 75.55.11.98) avec Little Milton, Joe Louis Walker, Johnny Hearstman, Otis Grand, R. L. Bumside...

A suivre !

Thierry (« Blues en liberté »)

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU
Dans le cadre de « Rencontres et Chansons », le groupe FA et l'association « Contre-Courants » organisent un concert avec Goun le samedi 29 février à 21 h au théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu. Prix de l'entrée : 80 F et 60 F (pour les étudiants et les chômeurs).

CAEN
Il existe une liaison FA sur Caen, que l'on peut contacter en écrivant aux Relations intérieures (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

CHERBOURG/OCTEVILLE
Le groupe de Cherbourg tient une permanence le premier samedi du mois à 17 h, salle Jacques-Prévert à Octeville. Pour tout contact, écrivez au GREL, BP 12, 50130 Octeville.

DOUAI
Une présence FA existe sur Douai. Pour la contacter, écrivez au CCL, 1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille, qui transmettra.

POITIERS
Le groupe Berkman de la FA ouvre prochainement son local de réunions et de permanences. Pour plus de détails sur cette nouveauté, écrivez au groupe Berkman c/o OAF, BP 166, 86004 Poitiers cedex.

LA ROCHELLE
Le groupe Bakounine de Charente-Maritime communique : « Une rencontre-débat sur l'IVG et la contraception (précédée d'un document vidéo) aura lieu le mercredi 11 mars à 20 h dans l'amphi E sur le campus de l'IUT de La Rochelle.
Cette rencontre sera animée par une militante du Planning familial et par Thyde Rossel, membre de la commission "Femmes" de la FA. »

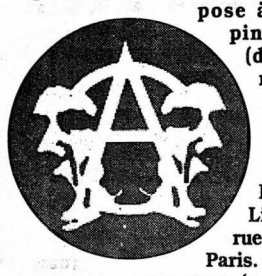
TOULOUSE
Le groupe Albert-Camus organise le jeudi 5 mars à 20 h 30 au cinéma Le Cratère (95, grand rue Saint-Michel à Toulouse) une conférence-débat sur le thème : « Qu'est-ce que l'anarchisme ? », avec comme orateur Gaetano Manfredonia.

PARUTIONS

BROCHURE
Le n° 5 du bulletin *Brisons nos chaînes* du Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par un militant de la Fédération anarchiste, vient de paraître. Celui-ci est disponible au prix de 5 francs à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

BROCHURE
Le numéro double, 38-39, de la revue *Volonté anarchiste*, intitulé « Dieu et l'Etat », de Bakounine (80 pages) est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 40 F (+ frais de port de 7,50 F). Cette brochure est, par ailleurs, disponible auprès du groupe éditeur (gr. Fresnes-Antony de la FA, 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony), qui accorde 33% de remise à partir de l'achat de 5 exemplaires. Abonnement pour 8 numéros : 190 F (chèque à l'ordre de ASH)

PIN'S
Le groupe Sacco et Vanzetti de Chelles propose à la vente un pin's « A cerclé » (deux couleurs, résine, ø 1,7 centimètre). Prix de vente : 10 F l'unité, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Pour les achats en gros (+ de 20 exemplaires), contactez-nous au 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.



PRESSE
Le n° 86 (février 1992) de *Contre vents et marée* vient de sortir. Vous pouvez l'acheter au prix de 5 F à « Contre-Courants », Saint-Alban-de-Roche, La Ladrière, 38 300 Bourgoin-Jallieu, ou à la librairie du Monde Libertaire. Soutenez *CVM* en vous y abonnant au prix de 50 F (les chèques sont à libeller à l'ordre de « Contre-Courants »).

HUMEUR

Vive le trou d'ozone !

Les scientifiques suédois ont décelé l'existence d'un trou sérieux dans la couche d'ozone qui protège l'hémisphère nord contre les rayons ultra-violets. Mais, n'ayez aucune inquiétude : le danger est minime. D'ailleurs, Haroun Tazieff, à peine sorti de l'hôpital Sainte-Anne où il soignait une maladie d'Alzeimer bénigne, a mis les populations en garde contre les passéistes qui affolent les foules : le trou d'ozone n'est pas dangereux !

C'est bien notre avis. Allons plus loin : ce trou est une aubaine. Grâce à son existence, le soleil va frapper directement ceux qui s'exposent à ses rayons et multiplier les cancers de la peau. Seront frappés au premier chef : les boulistes du Midi, les racistes niçois, les enfants de Médecin, les lepénistes méridionaux, à commencer par leur chef, le beau Jean-Marie, dont la perruque, quoique de fabrication française, ne saurait filtrer efficacement les rayons mortels.

Grâce à ce trou d'ozone, donc, la France sera rapidement débarrassée de ses sujets les plus douteux, ceux pour qui le pastis remplace la réflexion. En revanche, la couche des nuages qui protège en permanence les Nordistes et les Parisiens, préservera l'élite de la nation, où nous n'aurons garde d'oublier évidemment les noctambules qui détestent le soleil.

Il est donc prouvé qu'à toute chose, malheur est bon ! Et que l'écologie bien comprise passe par l'élimination naturelle des parasites sociaux. Moralité : achetez des bombes aérosols destructrices de l'ozone et pulvérisez du fréon à tire-larigot ! C'est plus efficace que de voter contre Le Pen.

Arthur

Librairie de l'Union régionale Rhône-Alpes de la FA : « La Plume Noire » 15, rue Rivet, 69001 Lyon.

Jours d'ouverture :
- mercredi de 14 h à 19 h ;
- jeudi et vendredi de 15 h à 19 h ;
- samedi de 14 h à 19 h.

Le 3615 RLIBERTAIRE pensez à l'utiliser pour vous informer sur la Fédération anarchiste

Nos derniers autocollants

Les groupes Henry-Poulaille (Seine-Saint-Denis) et Ubu (Paris) viennent d'éditer une nouvelle série de quatre autocollants. Prix : 1 F à l'unité et 10 F la cinquantaine. Précisez lors de vos commandes par 50, si vous souhaitez un seul modèle d'autocollant ou un panachage à partir des quatre.

MONSEIGNEUR DUBOST, ÉVÊQUE AUX ARMÉES

Un homme heureux

MICHEL Dubost est heureux, il n'a pas de problème de conscience. C'est son métier qui lui donne cette belle satisfaction. C'est si rare aujourd'hui qu'il faut en faire profiter les jeunes !

Michel Dubost exerce la profession d'évêque aux Armées. Il a sous ses ordres les 282 aumôniers militaires indispensables à la qualité religieuse des massacres, les neuf diacres pour faire l'appoint dans les cas spéciaux, et même un certain nombre de femmes, qui ont une fonction précise dans la mise en pièces et le dépeçage de l'ennemi. Quand il a un moment de loisir, Michel Dubost donne des interviews. A *la Nouvelle République* du 15 février 1992, par exemple. Avec sa photo. Et ses formules chocs qui font rêver.

Son travail ? « *Bénir les aviateurs, gendarmes et marins* ». Vaste programme, qui inclut évidemment l'aspersion correcte du matériel à tuer. Pour la marine, c'est facile. L'eau est déjà là, en quantité. La mer n'est qu'un immense bénitier. Il suffit d'appliquer la formule prévue et c'est bon, une giclée sur les lance-missiles et allons-y gaiement, mes frères. Les tueurs aériens sont plus délicats à bénir. Le Saint-Esprit, en effet, bien que plus proche de son lieu de production quand il évolue en altitude, n'atteint pas toujours sa cible. L'ennemi, bêtement, se dérobe aux projectiles, même consacrés.

Mais le bon Michel Dubost en est bien conscient : « *Aujourd'hui, il est plus important d'avoir un bon satellite qui observe plutôt que dix régiments* ». Dépassé le temps ringard des croisades où l'on assommait au goupillon ! Maintenant l'Eglise apostolique et romaine est à la pointe des technologies, nous assure ce brave, qui ajoute que «*la guerre du Golfe l'a démontré* ».

Voilà pour l'aspect technique de la formation.

Question avantages pratiques, un évêque aux Armées a son logement de fonction aux Invalides. Mais c'est un « *diocèse éclaté* », nous précise-t-il. Ce qui est assez logique, vu la nature du travail.

Quant à la nourriture, elle est classique : « *Je ne crache pas dans la soupe* », affirme-t-il à notre confrère. Mais on se marre bien à table : « *J'ai la parole très libre* », dit-il. Et l'on pense à toutes les bonnes histoires de caserne, qui agrémentent, à la veillée, les récits de tous ces tueurs catholiques.

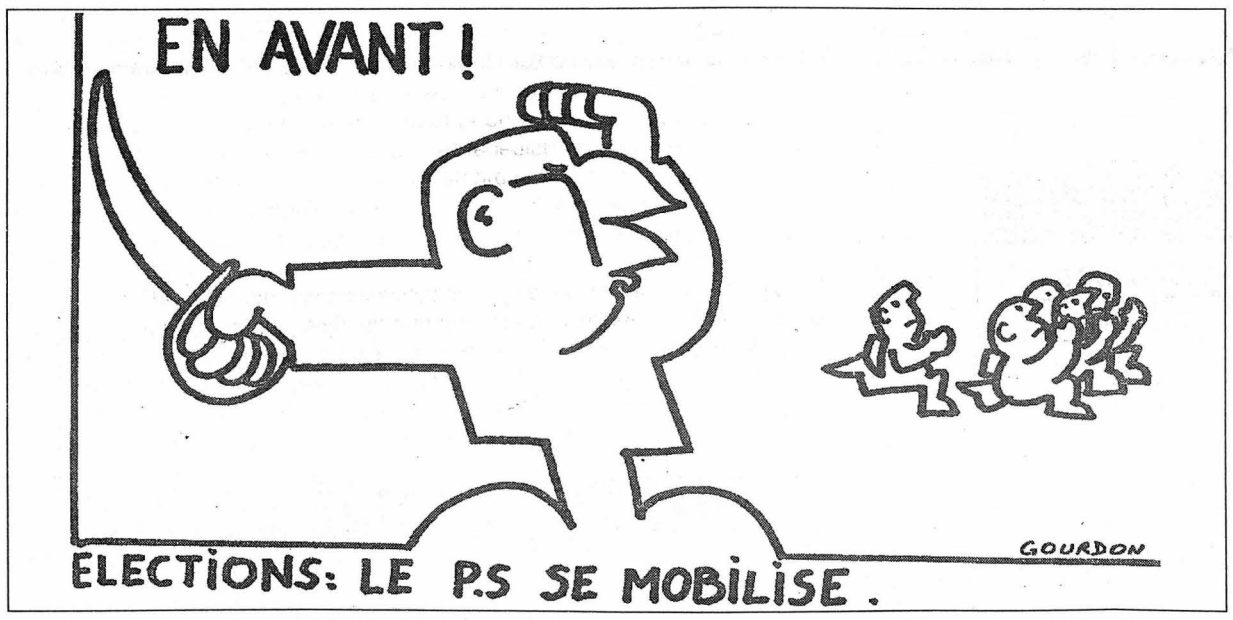
Pour l'habit, ça baigne aussi. Monseigneur dispose d'un képi de général dans sa voiture de fonction. Et pour ce qui est de la mission, alors pas de problème. « *Je porte aux militaires le signe de l'amour de Dieu* ». D'ailleurs, lui-même se définit, car il réfléchit également, entre deux tirs de missiles, comme « *un centurion du Christ* ».

S'il passe près de chez vous, ne le ratez pas, Michel Dubost. Abordez-le d'une claque dans le dos bien fraternelle. Encore plus fraternelle que ça !

Voilà, qu'il s'abatte par terre. Et qu'il retourne à la poussière. Des mecs comme ça, il faut les renvoyer au plus vite auprès du petit Jésus, d'où ils viennent assurément. Ils n'ont rien à faire dans cette vallée de larmes, vouée aux pécheurs et autres objecteurs de conscience.

Guimou de la Tronche

Le dessin de la semaine



SOMMAIRE

PAGE 1 : Bérégovoy pique l'oseille, Edito.
PAGE 2 : Surtout, ne pas hurler avec les loups.
PAGE 3 : Le chauvin nouveau est arrivé (billet d'humeur sur les J.O.), Mongoliens : entre l'insulte et l'oubli, Elire ou agir !, Echos de presse.
PAGE 4 : Etats-Unis... Les femmes défendent leur droit à l'avortement.
PAGE 5 : Rencontre avec un « spécialiste de l'activisme social » (IV).
PAGE 6 : Nouvelles du front, Le combat continue, Plaisir interdit au FN, Associations, CGT Livre à chaud, Le social en vrac, Infos taule.
PAGE 7 : Ciné sélection... Algérie : « La Guerre sans nom », L'album des Joueurs (rock), « Tierra y Libertad ! Les anarchistes dans la révolution mexicaine », Retour de vol, Blues toujours !
PAGE 8 : Vive le trou d'ozone !, Un homme heureux, Le dessin de la semaine, Infos FA.